

SAINT-RAPHAËL CHAMPION DE FRANCE DE FOOTBALL EN 1912 : ENTENTE CORDIALE AUTOUR DU BALLON ROND

Lindsay et Hubert BENOIST

C'était il y a cent ans, le dimanche 28 avril 1912. En cette fin de journée, la ville de Saint-Raphaël connaissait une explosion de joie et de fierté sans précédent. Après un long après-midi d'attente, on venait d'apprendre, grâce à une dépêche de l'agence Havas, que l'équipe locale de football, le Stade Raphaëlois, avait remporté à Paris le titre prestigieux de champion de France de football-association. Sous les acclamations de la foule, une formidable farandole « conduite par le rugissement d'un orchestre improvisé »¹ parcourait les rues de la ville.

On fêtait ainsi un évènement d'autant plus exceptionnel que les compétitions officielles de football étaient relativement récentes en France.

Le premier championnat fut disputé en 1894. Comme pour le rugby, le championnat de France USFSA¹ se jouait alors uniquement entre des clubs de la région parisienne. Les initiateurs de ces rencontres étaient des « *sportsmen* » appartenant à la colonie anglaise de Paris. En effet parmi les premiers compétiteurs, deux clubs avaient des dénominations anglaises, le Standard Athletic Club et les White Roversⁱⁱ.



La médaille USFSA
de la victoire en 1912

Très vite l'intérêt croissant du public pour le football suscita d'autres initiatives. Des équipes se formèrent ensuite au Havre puis dans les villes du Nord. Leur participation à l'épreuve vint donc justifier la dénomination de championnat de France. Bientôt la province toute entière se mit à suivre ces exemples et les champions parisiens perdirent le trophée au profit des joueurs du Havre, de Roubaix, de Marseille et de Tourcoing. Ainsi, en 1911, un an avant la victoire de Saint-Raphaël, le Stade Helvétique de Marseille remportait le championnat en battant le Racing Club de Paris.²

En 1912, c'est au tour du Stade Raphaëlois de devenir champion de France. Comment l'équipe d'une petite ville de la côte – dont la population avoisinait seulement 5 000 habitants – a-t-elle pu s'imposer au niveau national en battant une équipe parisienne ? Pour répondre à cette question, il faut se pencher sur l'histoire du Stade dans ses toutes premières années.

Les débuts du Stade Raphaëlois

Cette histoire commence par une belle journée de janvier 1904, lorsque se tient le match inaugural du club. Délaissant leurs promenades habituelles, de nombreux curieux s'étaient rendus au terrain du Vignas, sur la route de Valescure, afin de découvrir un spectacle nouveau à Saint-Raphaël. A cette époque les distractions étaient peu nombreuses.

Quelques audacieux avaient donc pris l'initiative de lancer la pratique d'un sport déjà bien connu outre-Manche. Ils offraient ainsi à la fois une activité et un spectacle, pour la plus

i Union de Sociétés Françaises de Sports Athlétiques.

ii Le Standard Athletic Club est créé par des Britanniques venus travailler à Paris pour l'exposition universelle de 1889. Le club des White Rovers voit le jour en 1891. (Wikipedia)

grande satisfaction des résidents et des visiteurs. Quelques années plus tard, ce sport décrit comme « *si viril et si fascinant* »³ devait faire la renommée de Saint-Raphaël.

D'abord simplement prêté, puis loué, le terrain du Vignas fut nivelé et agrandiⁱⁱⁱ. Il était considéré comme l'un des meilleurs terrains de football de la Côte d'Azur. Aujourd'hui c'est le site du lycée Antoine de Saint-Exupéry, avenue de Valescure.

Les premiers matches sont décrits ainsi en janvier 1905 par John Gibson, le premier capitaine de l'équipe : « *Au début, l'aire de jeu étant très réduite on jouait sur la largeur du terrain actuel et non en longueur, comme on le fait maintenant. Chaque équipe pouvait compter jusqu'à vingt joueurs durant les toutes premières rencontres, ce qui amusait beaucoup les participants et les spectateurs. Peu à peu, au fil du temps, les coups de pied, les heurts et l'inévitable fatigue des matches successifs provoquaient une diminution des effectifs, mais bon nombre de sportifs passionnés s'accrochaient et revenaient jouer fidèlement* »⁴.

Les cotisations mensuelles des joueurs et des donations reçues de notabilités locales ou de résidents étrangers permettent bientôt l'achat de tenues : maillots rouges et culottes noires.

Les premières rencontres se disputent sur le terrain du Vignas avec des équipes voisines, l'Association Sportive de Cannes, le Sporting-Club de Draguignan ou l'Étoile Sportive d'Antibes. La presse loue « *la bonne entente... et la cohésion de toutes les lignes* » de l'équipe raphaëloise. Ces premiers matchs sont gagnés facilement. Le public est enthousiaste et les joueurs « *vigoureusement applaudis* »⁵.



Collection M. Duranton

Le Stade Raphaëlois sur le terrain du Vignas vers 1908

Durant sa deuxième saison, ajoutant le Vélo Club de Nice, l'Union Sportive Seynoise et l'Olympique de Marseille à son palmarès, le Stade triomphe successivement de toutes les grandes équipes du littoral. En janvier 1908 il remporte le titre de champion de la Côte d'Azur, titre qu'il conservera chaque année de 1908 à 1914, sauf en 1910 lorsqu'il est évincé par Cannes.

iii Le terrain du Vignas appartenait à M. Durand en 1904.

En mars 1908, les champions de la Côte d'Azur font leur entrée dans le championnat de France en battant les plus fortes équipes de la région de Lyon. Deux semaines après, ils sont malheureusement éliminés par le meilleur club marseillais du moment, le Stade Helvétique. Ce club, champion de France en 1909, 1911 et 1913, restera le grand rival du Stade Raphaëlois.

Le public de Saint-Raphaël, toujours plus nombreux et toujours passionné par ce sport, réclame des matches de qualité. Aussi en avril 1908, le Tufnell Park Football Club, champion d'Angleterre, est invité pour un match amical, et l'année suivante c'est au tour du Stade Helvétique de jouer au stade du Vignas. Les Stadistes savent qu'ils ont peu de chance de vaincre ces « véritables virtuoses du ballon rond »⁶ mais ils en profitent pour améliorer leur jeu en mettant « en relief les progrès faits et à nu les lacunes à combler encore »⁷.

Dans ces mêmes années des matches de water-polo sont organisés aux Bains Lambert, à Saint-Raphaël. Des équipes de Marseille et de Cannes participent à ces rencontres ; il s'agit d'offrir aux jeunes footballeurs non seulement un entraînement pour les compétitions à venir, mais aussi « une distraction saine et agréable durant la saison d'été »⁸.

L'essor régional du Stade Raphaëlois

Au meilleur de sa forme, le Stade Raphaëlois reprend le titre de champion de la Côte d'Azur en 1911 et le conserve en 1912.

Le 10 mars 1912, il rencontre le redoutable Stade Helvétique, champion du Littoral et tenant du titre au niveau national. L'équipe gagnante sera en compétition pour représenter le Sud-Est au championnat de France. Joué à Cannes, ce match restera inscrit dans les annales du football pour le geste du capitaine raphaëlois.

Durant cette rencontre, une minute avant la fin de la première mi-temps, alors que les deux équipes sont à égalité, le capitaine du Stade Helvétique se démet le bras gauche et se voit obligé de quitter le terrain. Le capitaine des joueurs raphaëlois, Victor Sergent, voulant qu'une partie aussi disputée soit parfaitement régulière, s'entend alors avec le remplaçant du capitaine blessé afin que le match soit rejoué⁹. « Monsieur nous ne saurions nous contenter d'une victoire obtenue sur un adversaire diminué. Il convient d'arrêter cette partie désormais inégale ». Telles sont les paroles attribuées au capitaine raphaëlois. À cette époque « tous les sports fleuraient bon l'amateurisme intégral et le plus pur esprit sportif »¹⁰.



collection Lindsay Benoist

Rencontre avec le Football Club de Lyon, le 31 mars 1912 à Marseille

La rencontre est arrêtée et rejouée le dimanche suivant, à onze contre onze. Deux trains complets de supporters se déplacent de Saint-Raphaël à Cogolin pour applaudir leur équipe. Celle-ci, qui maintenant « *est très homogène et joue avec grande confiance* »¹¹ élimine le Stade Helvétique, par 2 buts à 1.

Puis le 31 mars 1912 le Stade devient champion du Sud-Est en battant le Football Club de Lyon. Il est désormais qualifié pour jouer en demi-finale du championnat de France.

Comme on le voit, à l'époque, cette compétition nationale est organisée sur une base géographique : La France est divisée en quatre régions, dont les représentants jouent deux demi-finales, celle du Nord et celle du Sud.

Le Stade Raphaëlois est désormais un prétendant sérieux au titre de champion de France de football. Or d'après les journaux régionaux de l'époque, les dirigeants parisiens de ce sport ne pouvaient admettre qu'une équipe de la Côte d'Azur ait la prétention d'arriver en finale à Paris. Afin de lui rendre la route du succès plus difficile, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques décide alors que Saint-Raphaël sera opposé en demi-finale à Tourcoing, le champion du Nord-Ouest et non au champion du Sud-Ouest, comme le voulait la tradition.

Un match est donc prévu à Lyon qui opposera le Stade Raphaëlois et l'Union Sportive Tourquenoise, championne du Nord-Ouest. Considérant la dépense que représente un tel voyage pour son modeste budget, le club raphaëlois adresse alors à l'Union une énergique protestation « *s'élevant contre une décision qui ne vise qu'à l'obliger à se retirer d'une lutte ou il est un trop dangereux concurrent* »¹². À cette époque, en France, le football n'était pratiqué sérieusement que depuis une vingtaine d'années et les règles d'organisation des compétitions n'étaient pas encore très bien établies.

Mais l'Union maintient sa décision et la demi-finale contre l'U. S. de Tourcoing, championne de France en 1910, se joue le 14 avril 1912 à Lyon. Le Stade en sort vainqueur par 2 buts à 0.

C'est donc la première fois qu'un club de la Côte d'Azur se qualifie pour la finale du Championnat de France. La fierté des Raphaëlois est immense. Un journaliste la décrit ainsi : « *Tous les cœurs se sont gonflés d'un légitime orgueil de voir le nom de notre station s'imposer à l'attention de toute la France pendant des semaines* »¹³.

Le Stade Raphaëlois au niveau national

L'équipe raphaëloise – qui voyage en train avec un billet collectif de seconde classe – monte à Paris avec ses dirigeants. Arrivée le vendredi soir, malgré la fatigue d'un long déplacement, elle se prépare au match fixé le dimanche. L'adversaire est un club parisien, l'Association Sportive Française (A. S. Française).

Sur un terrain qu'ils connaissent, devant leur public, les joueurs parisiens sont donnés favoris face à une jeune équipe provinciale, nouvelle venue à ce niveau national¹⁴. Le 28 avril 1912, devant quatre à cinq mille spectateurs, la rencontre tant attendue se déroule au stade du Matin à Colombes. Sur ce site, plus tard, dans un stade spécialement construit pour abriter des dizaines de milliers de spectateurs, se dérouleront les jeux olympiques de 1924. Les joueurs de Saint-Raphaël pouvaient-ils pressentir que ce coin de banlieue où ils allaient s'illustrer ce dimanche était promis à un avenir aussi mythique dans l'histoire du sport ?

Par un soleil radieux, malgré un vent violent et glacial, c'est un très beau match, joué de bout en bout avec acharnement^{iv}. Les joueurs de Saint-Raphaël portent une chemise blanche pour

iv Selon Michel Roudillaud (*Mémoire en Images Saint Raphaël Tome II*) pour la première fois les caméras du Pathé Journal présentes à Colombes auraient filmé un match de football.

se distinguer de leurs adversaires. Ils brillent par la vigueur et la vitesse de leurs attaques, tout en assurant une défense hors de pair de leur camp.

À la fin du temps réglementaire, les deux équipes sont à égalité ; chacune a marqué un but, les visiteurs pendant la première mi-temps, les Parisiens durant la seconde en tirant un penalty. On joue donc les prolongations : les Raphaëlois marquent un second but dans le premier quart d'heure, tandis que les Parisiens, apparemment fatigués par les deux mi-temps, ne parviennent pas cette fois à égaliser.

Par sa cohésion, son homogénéité et surtout sa science supérieure du jeu, l'équipe des Raphaëlois a pu finalement battre par 2 buts à 1 un adversaire pourtant de taille. Le résultat a été acquis très régulièrement et les champions de la Côte d'Azur ont prouvé qu'ils étaient en fin de compte les plus forts sur le terrain. Au terme d'une lutte sévère mais courtoise, « *la victoire est revenue, fort sportivement d'ailleurs, à l'équipe la meilleure* »¹⁵. Le public unanime leur fait une chaleureuse ovation.

Deux jours après, à leur retour de Paris, les nouveaux champions de France sont fêtés par tout Saint-Raphaël. La foule se presse à la gare pour acclamer les vainqueurs à leur arrivée. Puis la musique municipale, curieusement appelée « Les Touristes de l'Estérel » attaque une vibrante Marseillaise. Après les félicitations du maire et les remerciements du président du Stade et du capitaine des footballeurs un défilé se met en marche à travers la ville. Il arrive bientôt sur la place Carnot envahie par une multitude enthousiaste. Avant de faire entendre une seconde fois la Marseillaise, les Touristes jouent alors le « God Save the King » en l'honneur d'une partie des joueurs de l'équipe victorieuse. « *Cette journée restera dans les annales du Stade, un beau souvenir de gloire, de fraternité et d'union sportive*¹⁶ » devait écrire un journaliste témoin de ces réjouissances.



L'équipe raphaëloise avant la finale du championnat au Stade de Colombes

Rushforth, Baird, Toulon, Dick Sergent et Mac Laren (assis)

Noël Sergent, Wallace, Massa (à genoux)

M. Ruegger, Victor Sergent, Dénègri, Meynard (debout)

Les joueurs de l'équipe gagnante

Le souvenir de cette victoire est bien entendu resté vivant dans beaucoup de mémoires locales. De leur côté, les journaux de l'époque ont mis en avant, comme il était normal, les membres de l'équipe gagnante.

Elle était constituée de la manière suivante :

Joseph Dénégri, dit « Musette » gardait les buts. Membre du club depuis sa fondation, il en était l'un des piliers. Hors du stade, il était menuisier. Rarement pris en défaut, son calme et son sang-froid faisaient l'admiration des connaisseurs¹⁷. Au match de championnat « *il a sauvé des situations plus que critiques*¹⁸ ».

Tout en tenant un poste de défenseur à l'arrière, Victor Sergent jouait efficacement son rôle de capitaine et occupait une place prépondérante parmi les onze joueurs. Ses qualités physiques et son expérience du football étaient des atouts déterminants pour cette équipe. Étudiant à Paris, il jouait au Racing et avait déjà été sélectionné pour des rencontres internationales. Sa popularité lui vaudra une élection triomphale au conseil municipal quelques jours après le match. À sa mort, en 1923, le stade et une rue de la ville recevront son nom^v. Le second joueur en défense, Meynard^{vi}, a laissé bien moins de traces et l'on manque de renseignements sur lui. Cependant un compte rendu du match de mars 1912 contre le Stade Helvétique évoque « *le bouillant Maynard qui se conjugue très bien avec l'impeccable Victor Sergent* »¹⁹.

Quant aux trois joueurs de milieu de terrain, on les a décrits comme adroits, courageux et infatigables : Il y avait d'abord Noël Sergent, le plus jeune frère du capitaine de l'équipe ; il pratiquait le football au Stade depuis l'âge de quinze ans. On disait de lui qu'il était sur le terrain « *scientifique au possible* »²⁰. Àuprès de lui se tenait Lindsay Wallace qui jouait avec le Stade durant les vacances scolaires, car il enseignait dans une école de garçons, à Oxford, en Angleterre. Il avait appris le football outre-Manche dès les débuts de ce sport. Connue pour sa courtoisie durant les matches, c'était un équipier rapide qui savait opportunément passer la balle aux avants. Il avait épousé la sœur des Sergent, à Saint-Raphaël, en 1906. Le troisième joueur de milieu de terrain, Jean Massa, était un joueur modeste mais qui savait tenir son poste. Il se blessa au poignet durant le match, une blessure que la victoire fera un peu oublier²¹.

Les journaux de l'époque ont souligné la fougue des autres équipiers préposés à l'attaque : « *La ligne d'avants est superbe. Les diverses unités qui la forment ont un égal brio. Nous y voyons figurer des ailiers scientifiques, précis, doués d'une vitesse remarquable* »²². Parmi eux, Walter Rushforth, qui jouait régulièrement au Stade depuis 1909. C'était un ingénieur de l'industrie minière. Herbert Franklin Baird, qui travaillait à la pharmacie anglaise rue Gambetta, avait été capitaine du Stade de 1907 à 1909. Réussissant un tir de plus de trente mètres, il serait l'auteur du but marqué durant les prolongations, le but qui apporta la victoire et le titre à son équipe. Un autre attaquant, Albert Toulon, avait participé à l'âge de 17 ans à la fondation du Stade. Pendant des années il joua presque tous les matches disputés par le Stade. Il sera deux ans président du club, puis président d'honneur. Ebéniste de son état, il exercera

v Au décès de Victor Sergent, à la demande des membres du Stade Raphaëlois, le conseil municipal de Saint-Raphaël décide de donner son nom au terrain du Vignas. Dans les années 1960, le Lycée Saint-Exupéry est construit sur ce site et le Stade Victor Sergent est transféré dans le quartier de La Palud. Aujourd'hui le collège Alphonse Karr occupe cet emplacement. Mais la ville a su conserver le souvenir de ce sportif légendaire en donnant son nom au gymnase de ce collège en 2005. Voir « Les Bentall Sergent, une famille franco-britannique à Saint Raphaël » par Lindsay BENOIST, *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, No 8, Septembre 2007.

vi On trouve aussi « Ménard », et « Mainard » dans les récits des matches. Serait-ce la même personne ?

plus tard son métier au Centre d'aviation maritime de Fréjus. Toujours parmi les avants, on trouvait encore Dick Sergent, le frère cadet du capitaine. Il fut pour la presse la révélation de la journée, tant il se surpassa dans la rapidité de ses descentes au long du terrain. À la grande émotion des spectateurs il eut la malchance de tirer deux fois sur le poteau des buts adverses. Enfin, F. Mac Laren, nouvellement sélectionné pour la saison 1911-1912, se montra une excellente recrue. C'est lui qui marqua le premier but de la partie à Colombes. Une douloureuse foulure du poignet devait lui causer une fin de match difficile²³.

Les autres acteurs du succès de Saint-Raphaël

Cette victoire prestigieuse était l'aboutissement des efforts partagés et continus de tout un club. Au sein de celui-ci, bien d'autres équipes et bien d'autres participants – joueurs, dirigeants, donateurs – avaient œuvré depuis huit ans pour faire progresser localement l'art relativement nouveau du ballon rond. Les matches amicaux, les rencontres hebdomadaires, les compétitions dans le cadre régional de la Côte d'Azur avaient formé en seulement quelques années des joueurs de haut niveau pratiquant un jeu d'équipe rapide et efficace. C'est sur cette base que s'est construit le succès de 1912.

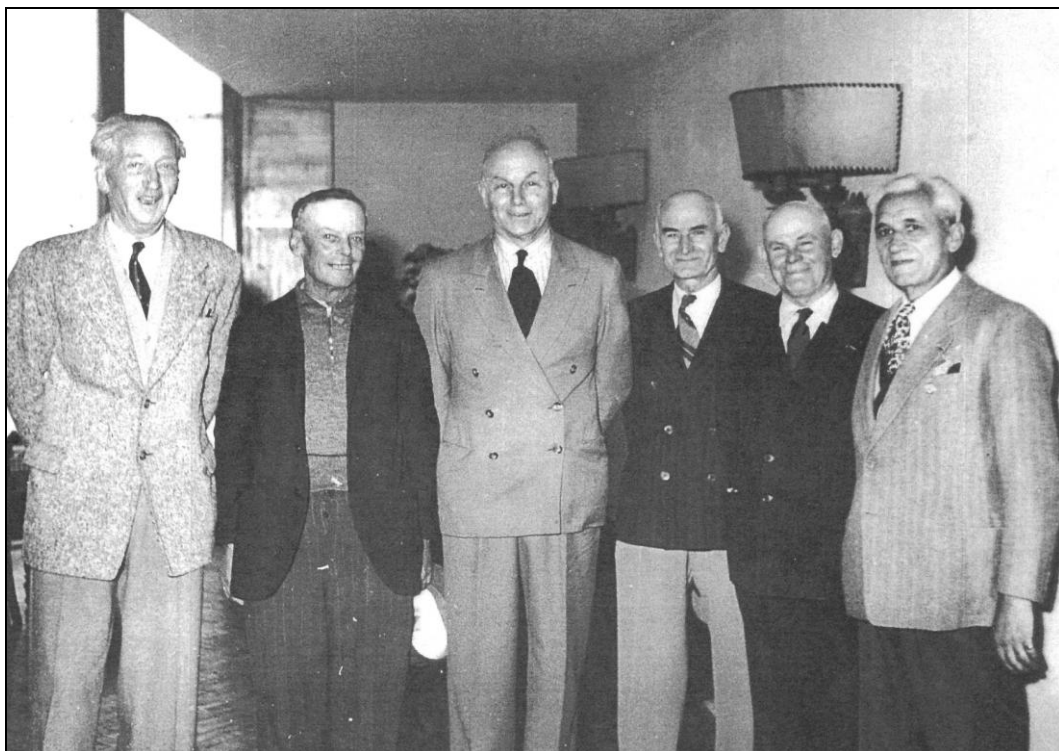
L'une des raisons de la réussite du Stade Raphaëlois a été l'impulsion donnée par de jeunes Britanniques, passionnés de football, qui avaient pratiqué ce sport dans leurs écoles en Angleterre. Leur expérience et leurs conseils avaient été déterminants lors de la création du club. Au printemps 1904, alors que se terminait la saison d'hiver et que certains d'entre eux repartaient vers l'Angleterre, la gratitude des amateurs de football s'exprimait ainsi par la plume d'un journaliste : « *Maintenant que l'heure du départ a sonné pour la plupart des équipiers anglo-saxons nous tenons à leur adresser nos remerciements pour leurs conseils et leur dévouement au moment de la formation de la société et espérons les retrouver dans les rangs l'hiver prochain* »²⁴.

Parmi ces fondateurs du Stade Raphaëlois il y avait : William F. King, premier capitaine de l'équipe, banquier et plus tard propriétaire de l'agence King, rue Gounod ; John Gibson, capitaine du Stade Raphaëlois entre 1904 et 1906, pharmacien à la pharmacie anglaise de Dr. Malet, rue Gambetta ; A. Chevalier, un des meilleurs « avants » d'Angleterre, professeur de golf à Valescure pendant la saison d'hiver et membre du club dès 1904 ; Jack Perring, propriétaire de l'English Agency and Bank, rue Félix Martin. Ce dernier, excellent buteur qui faisait partie du stade depuis 1907, fut privé de finale du championnat par une douloureuse appendicite.

À leurs cotés jouaient des jeunes Raphaëlois. Ils appartenaient à toutes sortes de professions : certains étaient fonctionnaires, d'autres marins pêcheurs, menuisiers, ou étudiants. Des noms reviennent régulièrement dans les comptes rendus des matches publiés dans les journaux entre 1904 et 1912. Ainsi Barthélemy Agens, patron pêcheur et conseiller municipal, membre du club depuis 1905, joue en première ligne en mars 1912 contre le Stade Helvétique puis contre Lyon. Raphaël Meneghel, ébéniste, est joueur, arbitre, puis membre du bureau du club, entre 1904 et 1910. Les frères Antoine et Marius Paul, respectivement menuisier et employé du PLM, sont régulièrement mentionnés durant ces mêmes années. Enfin le jeune Augustin Pons, promu en équipe première dès 1907, participe en 1912 « *avec courage et d'une façon presque parfaite* »²⁵ à la victoire sur le Stade Helvétique.

Et, comme tout club de football, le Stade avait aussi ses administrateurs et ses dirigeants. Le premier président du club a été Albert Camatte, instituteur à l'école municipale de garçons. En 1959, la municipalité lui a rendu hommage en donnant son nom à une rue du centre de la ville, non loin de l'ancien emplacement du stade du Vignas²⁶. Henri Ruegger, commerçant, a été « *l'aimable et dévoué* »²⁷ président du Stade Raphaëlois à partir d'octobre 1909. À côté du

capitaine de l'équipe, il semble avoir joué un rôle d'entraîneur. Hippolyte Bernet, capitaine de la seconde équipe et M. Caramagnol, son président, ont aussi joué un rôle significatif dans l'essor du Stade Raphaëlois.



Collection M. Duranton

Les retrouvailles de H. Bernet, Barthélemy Agens, Noël Sergent, Jean Massa, Augustin Pons et Albert Toulon, de gauche à droite sur la photo, en avril 1952, au 40^e anniversaire de la victoire du Stade Raphaëlois

Il fallait aussi trouver des ressources financières pour faire face aux dépenses. En 1912, elles étaient constituées par les cotisations des membres du club, les recettes des matches, des subventions et des dons.

Dans les premières années, ces dons venaient surtout des hivernants et des étrangers. Ainsi, en 1904, Lord Amherst, le riche propriétaire de *Lou Casteou* à Valescure^{vii}, est nommé président d'honneur en reconnaissance de ses encouragements moraux et financiers. De son côté l'architecte Léon Sergent, père des trois joueurs franco-britanniques, est régulièrement remercié dans la presse pour ses dons. En 1911, lorsque les ressources du Stade ne furent plus suffisantes pour affronter les dépenses entraînées par le championnat (le coût des déplacements et des entraînements par exemple), une souscription fut ouverte. La publication des noms des donateurs confirme le large soutien populaire que recevaient alors les joueurs : figuraient sur la liste de nombreux commerçants, artisans, hôteliers, etc. De plus, afin d'aider le Stade Raphaëlois à financer le voyage et l'hébergement à Paris de son équipe, une subvention importante fut votée par le conseil municipal : « *Un fait si sportif, malheureusement trop rare, méritait d'être signalé* »²⁸.

vii Voir « Lord Amherst et La Villa Lou Casteou » par Lindsay BENOIST, *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, No 9, Septembre 2008.

Comme on l'a vu, depuis la création du Stade Raphaëlois, les protagonistes du succès de ce club avaient été aussi bien britanniques que français^{viii}. Animés du meilleur esprit sportif, ils avaient conjugué leurs efforts et associé leurs talents. La victoire de 1912 fut donc l'occasion de célébrer tous ceux qui, depuis 1904, avaient fait vivre l'Entente cordiale autour du ballon rond.

Le club de football de Saint-Raphaël a connu son apogée en 1912. Certes, il conservera le titre de champion de la Côte d'Azur jusqu'à la première guerre mondiale et il atteindra plusieurs fois les niveaux de quart de finale et de demi-finale du championnat de France durant les années vingt. Cependant, malgré le haut niveau de ses joueurs, il ne parviendra plus à remporter le titre national. Au début des années trente, lorsque le football professionnel commencera à se mettre en place, le Stade continuera d'appartenir au football amateur. En 2009, il se rapprochera des footballeurs de Fréjus et la fusion des deux clubs donnera naissance à l'Etoile Football Club Fréjus Saint-Raphaël. La lignée des champions de 1912 n'est donc pas interrompue.

Remerciements

Martine Alison, Laurence Lassalle, Pierre Nicolini, Mme Dussol Laurent, M. Duranton et M. Richard Guizot.

SOURCES

-
- 1 *Le Petit Niçois*, 30 avril 1912.
 - 2 *Football et Sports Athlétiques*, 27 avril 1912.
 - 3 *Saint-Raphaël Revue*, 20 novembre 1904.
 - 4 *Saint-Raphaël Revue*, 29 janvier 1905, texte traduit de l'anglais.
 - 5 *Saint-Raphaël Revue*, 5 février 1905.
 - 6 *Côte d'Azur Sportive*, 10 avril 1912.
 - 7 *Saint-Raphaël Journal* 7 avril 1912.
 - 8 *Saint-Raphaël Journal*, 21 août 1910.
 - 9 *Côte d'Azur Sportive*, 12 mars 1912.
 - 10 Article de Maurice Fabreguettes du 21 novembre 1961, publication non identifiée.
 - 11 *La Côte d'Azur Sportive*, 31 mars 1912.
 - 12 *Saint-Raphaël Journal*, 7 avril 1912.
 - 13 *Saint-Raphaël Journal*, 21 avril 1912.
 - 14 *Football et Sports Athlétiques*, 27 avril 1912.
 - 15 *Le Plein Air*, 3^e année, n° 134.
 - 16 *Saint-Raphaël Journal*, 5 mai 1912.
 - 17 *Saint-Raphaël Revue*, 5 février 1905.
 - 18 *Côte d'Azur Sportive*, 2 mai 1912.
 - 19 *Côte d'Azur Sportive* 19 mars 1912.
 - 20 *Football et Sports Athlétiques*, 27.04.1912.
 - 21 *Côte d'Azur Sportive*, 14.01.1912.
 - 22 *Football et Sports Athlétiques*, 27 avril 1912..
 - 23 *Côte d'Azur Sportive*, 2 mai 1912.
 - 24 *Saint-Raphaël Revue*, 8 mai 1904.
 - 25 *Saint-Raphaël Journal*, 14 janvier 1912.
 - 26 Délibérations du conseil municipal de Saint-Raphaël, le 7 novembre 1959.
 - 27 *Côte d'Azur Sportive*, 2 mai 1912.
 - 28 *Côte d'Azur Sportive*, 25 avril 1912.

viii Victor Sergent, capitaine de l'équipe victorieuse, et ses deux frères avaient une mère anglaise et un père français.